

L'effacement des superpositions de langues, une Tendance  
Déformante d'Antoine Berman, dans la traduction  
brésilienne du livre *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell

The Effacement of the Superimposition of Languages:  
Investigating Antoine Berman's Deforming Tendency in the  
Brazilian Translation of Jonathan Littell's *Les Bienveillantes*  
[The Kindly Ones]

Laís Crepaldi Henriques  
Universidade de São Paulo

Received: 17/05/2022

Accepted: 02/11/2022

*Résumé*

Cette analyse se propose de réfléchir à la façon de traduire à la lumière de l'étude d'Antoine Berman (1991) qui défend l'idée des Tendances Déformantes, surtout vues dans les traductions ethnocentriques et hypertextuelles.

Justement pour expliquer et étudier les traductions qui insistent à déformer le texte source – dès l'époque des Belles Infidèles – Berman propose les Tendances Déformantes, il en dénombre treize, un concept qui montre clairement le processus de « destruction » d'une œuvre lors de sa traduction. Cet article propose une étude sur la traduction en portugais du livre *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell – lauréat du prix Goncourt, très connu en France et en Europe – qui, bien que paru en 2006, continue d'être l'objet d'une vive polémique. Son personnage principal, un ex-officier nazi franco-allemand sans regret sur ses actes, raconte sa propre histoire durant la guerre et pour qui le livre est comme un journal. Bien que le français en soit la langue originale, le livre est rempli d'un vocabulaire quotidien, de l'armée mais aussi nazi, tout en allemand. L'objectif est de démontrer comment la langue française a été presque entièrement effacée pour donner place à la langue allemande et portugaise dans la traduction brésilienne, ce que Berman définit comme l'effacement des superpositions de langues.

*Mots clés*

Traduction littéraire ; Tendances Déformantes de Berman ; Effacement ; *Les Bienveillantes*.

*Abstract*

This article encompasses a reflection on translating in light of Antoine Berman's work (1991), in which he proposes his 'Deforming Tendencies', especially seen in ethnocentric and hypertextual translations.

In order to comment and examine translations that distort the source text (e.g. *belles infidèles*) Berman claims that these tendencies clearly show the process of "destruction" of a work when it is being translated. In this article, I peruse the Portuguese translation of Goncourt-winner Jonathan Littell's *Les Bienveillantes*, which, although published in 2006, continues to be the subject of much controversy. Its main character, an unregretful Franco-German ex-Nazi officer recounts his own story of WW2 as if the book was his own diary. Although French is the original language, the book is filled with military and Nazi-specific vocabulary in German. My aim is to demonstrate how the French language has been almost entirely erased to make greater room for the German and Portuguese in the Brazilian translation. According to Berman, this constitutes the effacement of the superimposition of languages.

*Key Words*

Literary Translation; Berman's Deforming tendencies; Effacement; *Les Bienveillantes*.



*Introduction*

Diverses sont les études sur la manière de faire une traduction et sur son rôle tandis qu'il y a de plus en plus de théories sur lesquelles un traducteur peut s'appuyer. Antoine Berman est devenu un auteur important dans le domaine des études de traduction, très connu pour mettre en analyse les déformations qu'un texte subit en étant traduit. D'après lui, les traductions hypertextuelles, ethnocentriques et platoniques sont la provenance du problème, Les traductions hypertextuelles et ethnocentriques sont comprises comme celles qui adaptent et facilitent le texte, allant toujours vers la culture cible, dans lesquelles le texte source et ses points forts sont presque entièrement effacés.

Autrefois, tout au long du XVIIème siècle, ces deux sortes de traductions ont été la majorité, spécialement en France dans le cadre des romans, où il est possible de remarquer, encore aujourd'hui présent, le concept des *Belles Infidèles*, des œuvres qui, « pour plaire et se conformer au goût et aux bienséances de l'époque, sont des versions « revues et corrigées » par des traducteurs conscients

(trop, sans doute) de la supériorité de leur langue et de leur jugement» (Horguelin, 1981 : 76). Si la traduction est faite pour se conformer à la langue cible, la déformation sera présente et une bonne partie de la langue et de la culture source sera perdue. Berman, afin d'expliquer ce phénomène, évoque treize tendances déformantes : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes, la destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions, l'effacement des superpositions de langues. Ces tendances, parfois isolées mais fréquemment ensemble, conduisent le lecteur vers la problématique que nous aborderons.

L'œuvre *Les Bienveillantes* de Johnathan Littell, parue chez Alfaguara/Objetiva en 2006 et traduite au Brésil par André Telles, est le point central d'analyse des études de cette recherche, ayant comme base la théorie de Berman des tendances déformantes. Encore présente et polémique dans le contexte littéraire brésilien, un livre, originalement français et rempli d'un vocabulaire allemand nazi et non nazi, montre l'effacement des superpositions de langues, la treizième tendance déformante de Berman, comme sujet sensible. Ceci dû aux choix d'une traduction difficile. La langue française, de manière à donner de l'espace au portugais et à l'allemand, termine presque totalement effacée.

### *1. Berman et les Tendances Déformantes*

Venuti (2000) remarque que la lisibilité d'une traduction, afin de ressembler à l'original, a comme conséquence l'effacement du travail de son traducteur, ce qui la rend *étrangérisée et domestiquée*. Étrangérisée dû à la disparition de points importants de la culture source lors de l'adaptation, comme les noms modifiés où des expressions linguistiques disparues pour faire place à leurs équivalents dans la culture cible. Domestiquée plutôt comme une conséquence de cette étrangérisation, résultat des arrangements faits par le traducteur pour recontextualiser certains aspects dans la culture cible. Venuti (2000) complète donc la théorie de Berman (1991) lorsqu'il dit qu'une œuvre traduite ne doit pas être faite dans l'intention de plaire au lecteur, mais d'avoir un rôle plutôt politique pour que cela influence de façon positive ou négative ceux qui la lisent. D'après lui, étant donné qu'une traduction assez adaptée peut compromettre davantage

le texte source que de l'aider effectivement, toutes les sortes d'adaptations sont aussi des déformations.

Connue pour avoir modifié beaucoup d'écritures étrangères, l'époque des Belles Infidèles en France a altéré des nombreuses œuvres originales à travers leurs traductions, telle action était faite consciemment afin de redonner sa valeur à la langue française, celle-ci étant considérée la plus belle et la plus importante dans le cadre littéraire, puisque langue centrale de son polysystème<sup>1</sup> au XVIIème siècle. Ce regard était renforcé par le prestige de grands écrivains, comme Racine et Molière. À cette époque, les études de traduction étaient encore très peu nombreuses pour que cela soit considéré un domaine bien abordé comme actuellement, les critiques étaient alors presque inexistantes, ce qui a abouti à une génération d'œuvres dont les traducteurs qui considéraient normal une telle modification, les Belles Infidèles, objet de recherches et polémiques prédominant jusqu'à l'actualité.

Les Belles Infidèles sont un exemple clair d'ethnocentrisme et, éventuellement, d'hypertexte. Comme un exemple très cité par Berman (1991), elles démontrent de façon claire comment le texte source peut être modifié au nom de la langue cible. Selon l'auteur, ces deux formes sont considérées, non par hasard, la forme normative de la traduction.

Ces deux formes [hypertextuelle et ethnocentrique] de traduction représentent le mode selon lequel un pourcentage écrasant de traductions s'effectue depuis des siècles et des siècles. Ce sont les formes que la majorité des traducteurs, des auteurs, des éditeurs, des critiques, etc. considère comme les formes normales et normatives de la traduction. (Berman, 1991 : 48)

Dans le livre *La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du lointain*, l'auteur met en lumière les études du procès de la traduction et propose des outils d'analyse pour aider à mieux comprendre son fonctionnement tout en expliquant la bonne définition des termes *hypertextuel et ethnocentrique*, ce qui aboutira aux treize tendances déformantes, liées entre elles, comme étant le point central d'une discussion autour de la traduction ou déformation d'une œuvre.

La traduction hypertextuelle renvoie à l'hypertexte, qui sert à adapter et faciliter ce qui est écrit. La relation hypertextuelle peut unir des textes différents

---

<sup>1</sup> Selon Even-Zohar (2000) toutes les cultures sont formées d'un polysystème, c'est-à-dire un ensemble de micro-systèmes qui contournent toujours un système central et principal. En général, le système central est celui qui est « à la mode », pouvant varier souvent. En France, au XVIIème siècle, la langue française était le centre du polysystème de la littérature européenne et, par conséquent, la plus forte et renommée.

montrant qu'il est possible, en général, de les imiter de forme plus simplifiée ; ce type de traduction tend à être très facile et rapide à lire. Tandis qu'une traduction ethnocentrique est celle qui va vers la culture cible, « qui ramène tout à sa propre culture » (Berman, 1991 : 48) et termine par adapter le nom des personnages, les expressions linguistiques afin d'être plus proche de son lecteur. Bien qu'elle exprime certes tendances réductionnistes qui sont inhérentes à toute culture, sa forte présence au fil de l'histoire de la traduction la montre plutôt comme une réalité que comme un choix.

Pour l'auteur, toutes les traductions ethnocentriques sont hypertextuelles et toutes les traductions hypertextuelles sont ethnocentriques, étant donc indissociables. Actuellement, cette sorte de traduction peut être trouvée surtout dans les livres qui ont comme but principal la vente et la commercialisation. La quantité de déformations a comme conséquence les treize tendances déformantes, établies dans l'intention d'expliquer le processus de déformation suivantes : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes, la destruction (ou exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et l'effacement des superpositions de langues. Toutes les 13 tendances sont liées entre elles, ce qui rend parfois le travail du chercheur très compliqué, étant donné la difficulté à les différencier et les séparer. Par exemple, la rationalisation est inhérente à la clarification, toutes les deux font l'allongement qui, à leur ensemble, a comme conséquence la destruction des locutions.

Voici un exemple dans le livre *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell, et sa version brésilienne, traduite par André Telles, utilisé comme corpus dans cet article.

(1) Ils me conduisirent au Polizeirevier de la Derfflingerstrasse, à l'angle de la Kurfürstenstrasse ; là, un policier à moitié endormi me prit mes papiers, me posa quelques questions et rédigea les réponses sur un formulaire ; puis on m'envoya m'asseoir sur un banc. (Littell, 2006 : 106)

(2) Levaram-me ao Polizeirevier da Derfflingerstrasse, esquina com a Kurfürstenstrasse; lá, um policial quase dormindo pegou meus documentos, me fez algumas perguntas e registrou as respostas em um formulário; depois mandaram que eu sentasse num banco. (Telles, 2007 : 75)

Dans la traduction, *un policier à moitié endormi* est écrit comme *um policial quase dormindo* (un policier qui dormait presque), un changement de mots qui cause la clarification et rationalisation. Et aussi le verbe *rédiger* qui dans la traduction

devient *registrar* (enregistrer) ou *on m'envoya m'asseoir sur un banc* qui devient *mandaram que eu sentasse num banco* (on m'a ordonné de m'asseoir sur un banc). On a beau avoir une signification très proche, les choix du traducteur ont modifié l'original faisant la clarification et la rationalisation, à causa des changements de mots, et par conséquent l'appauvrissement quantitatif aussi : 43 mots dans (1) contre 35 mots dans (2).

Normalement, les tendances ne sont pas trouvées isolées dans le texte, vu qu'elles travaillent ensemble, c'est pourquoi dans les extraits choisis comme exemples pour cet article seulement l'effacement des superpositions de langues sera surligné. Même coexistant avec plusieurs autres tendances dans les phrases, c'est le centre de notre étude. L'analyse d'un texte à partir du regard de Berman (1991) a beau être très subjective, elle donne des éléments pour qu'on puisse avoir des techniques analytiques et mieux comprendre les besoins d'un traducteur et d'un texte traduit. Si les déformations sont inhérentes au texte, la fonction du traducteur est celle de savoir comment mieux les manipuler.

Lorsque nous « critiquons » le système des tendances déformantes, nous le faisons au nom d'une autre essence du traduire. Car si, sous certains rapports, la lettre doit être détruite, sous d'autres – plus essentiels – elle doit être sauvée et maintenue. (Berman, 1991 : 82)

Pour cet article, la tendance discutée sera donc l'effacement des superpositions de langues. L'auteur la décrit comme « peut-être le problème le plus aigu que pose la traduction de la prose » (Berman, 1991 : 80). La superposition arrive lorsque deux langues – cultivées ou non cultivées – établissent un rapport de tension. En fonction des choix, l'une des deux langues s'efface dans l'intention d'ouvrir de l'espace à l'autre. Dans la version brésilienne de *Les Bienveillantes*, la langue française s'effacera afin de permettre à la langue allemande d'en gagner plus.

## 2. *L'œuvre Les Bienveillantes et son contexte historique*

La rentrée littéraire 2006 nous a permis de découvrir *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell, un ouvrage dans lequel il est possible de lire des extraits très détaillés de la Seconde Guerre mondiale et qui devint un énorme succès vendu à plus de 700 000 exemplaires à l'époque, lauréat du Prix Goncourt et du Grand Prix de l'Académie Française, publié chez Gallimard. La publication a été traduite en 19 langues, dont le portugais – sa première édition étrangère. Au Brésil, appelé *As*

*Benevolentes*, il est paru en 2007 et a été traduit par André Telles chez Alfaguara/Objetiva. En 2020, malgré ses 900 pages, la version brésilienne a été réimprimée fort de succès.

Dans cette œuvre fleuve, Maximilien Aue, personnage créé par Littell, décrit comme dans un journal intime ses expériences vécues durant la guerre, étant un haut gradé nazi responsable de documents importants ou même au front à Stalingrad, donnant aussi des témoignages très détaillés et fidèles de la période historique. Les pages sont remplies de polémiques, comme celle de sa sexualité mal résolue ou un amour platonique pour sa sœur jumelle, Una, ainsi que l'assassinat de ses parents dont le livre donne beaucoup d'indications qui font croire au lecteur qu'Aue peut être le coupable.

Le livre semble écrit d'une traite, sans esquisse, sans brouillon, sans échafaudage ni 'repentir', poussé par une énorme vague pulsionnelle, une vague arrêtée sur image, une image, un 'plan' de neuf cents pages... Ce n'est pas une révolution dans l'écriture, c'est une révolution dans le fret fictionnel ; une neuf chargée de tant d'histoire, de nuit, de sang, de pulsions, nos ports n'en avaient plus reçu depuis longtemps. (Nivat, 2007)

Abondant d'incorporations, de références, de données historiques, d'emprunts de plusieurs langues, de citations de poésies, de textes et de chansons, à l'ensemble d'une contextualisation sagement faite, le succès commercial s'explique de lui-même. Aue, né en Alsace, parlant allemand et français depuis son enfance, a ce caractère bien montré grâce à la quantité de vocabulaire allemand utilisé dans son récit. Il est clair pour ceux qui lisent ses croyances, ses préférences, ses traits cultivés d'un docteur en droit et, surtout, son bilinguisme.

Au fil de la narration l'on remarque la présence de personnages connus, comme Heinrich Himmler, Albert Speer et Adolf Eichmann, célèbres pour leurs « travaux » offerts à Adolf Hitler pendant le Troisième Reich. Aue était partie de la SS (sigle de Schutzstaffel, « escadron de protection ») et ensuite du SD (sigle de Sicherheitsdienst, « le service de la sécurité »), organisations du régime national-socialiste qui s'occupaient des obligations comme l'élimination des juifs et des indésirables dans un endroit occupé par les nazis, tandis qu'il était dans un riche cercle de la société berlinoise formé par les membres les plus importants du parti nazi à l'époque. Étant donné son importance, le personnage entrait parfois en contact avec Himmler, le responsable et créateur des SS et SD, duquel il a reçu le qualificatif de bon nazi, bien qu'il ait une mère française. Dans la trame, le Reichsführer parlait de ses projets et de ses goûts d'une façon très

proche de la réalité, ce qui met en évidence la gamme de contenu recherché par l'écrivain.

Le deuxième nazi cité est Adolf Speer, l'architecte chef et ministre de l'Armement durant les dernières années de la guerre, responsable de l'approvisionnement en main-d'œuvre et en armes afin de maintenir l'Allemagne compétitive contre les pays ennemis, tâche qui n'a pas été bien accomplie vu le résultat du conflit en 1945. Speer et Aue sont devenus amis grâce à leur similarité d'opinion sur les prisonniers de camps de concentration, au contraire de la majorité, tous les deux trouvaient important de leur donner des meilleures conditions de vie puisque c'était une bonne source de travail gratuit. Adolf Eichmann, le troisième mentionné dans des récits et des interviews trouvés, se disait toujours fier d'être nazi et responsable de la mort de millions de juifs. Ayant un poste pas si important, il a pu s'échapper de l'Allemagne, pour passer le reste de sa vie en Argentine. Il était spécialiste de la logistique pour transporter les futurs prisonniers, qui étaient nombreux, dans les trains vers les camps de concentration. Selon le livre, en 1945, la défaite de l'Allemagne nazie contre les alliés, aurait provoqué déception et colère chez Eichmann, ce qui aurait permis à Aue de s'identifier à lui.

### 3. Les Bienveillantes et l'Effacement des Superpositions de Langues

Basé sur le modèle de Vinay et Darbelnet (1958), Aubert (1998) organise treize modalités de traduction, « translation modalités ». Même ayant plus de 20 ans, le travail d'Aubert à réorganiser la théorie de Vinay et Darbelnet se montre important par rapport la quantité de chercheurs l'utilisant encore dans des recherches actuelles, surtout dans le champ o Brésil, où cette étude sur Berman et les Bienveillantes a été faite. Il propose à partir d'une analyse quantitative de la traduction son analyse qualitative, c'est-à-dire que la technique des modalités de traduction aide à comprendre et à quantifier combien de l'original existe encore dans le texte, deux de ses treize modalités seront donc utilisées dans cet article – l'emprunt et la transcription. L'emprunt, dénommé *loan* est un text « d'une langue originale et qui est reproduit [ne pas traduit] dans le texte » (Aubert, 1998 : 136), alors que la transcription, dénommée *transcription*, est appelée « le réel degré zéro de la traduction » (Aubert, 1998 : 135). On peut définir depuis lors l'emprunt comme tout ce qui n'appartient pas à la langue originale du texte source tandis que la transcription comme la troisième langue, n'étant ni la langue source ni la langue cible.



Comme il l'a déjà été dit, le livre est rempli d'emprunts et de transcriptions, dû au bilinguisme du personnage principal, un franco-allemand qui, même dans un récit écrit en français, a le besoin d'utiliser une grande gamme de mots en allemand. Dans l'édition française, ce vocabulaire est nommé, selon la théorie d'Aubert, d'emprunt et, dans l'édition brésilienne, il est une transcription, c'est-à-dire que dans le livre français le vocabulaire en allemand est maintenu (les emprunts) et dans la version brésilienne le même vocabulaire allemand maintenu dans la version française devient une transcription de l'original, sans aucune modification. Le premier cas possible où l'on peut remarquer ces phénomènes arrive pour les noms de grades militaires. Aue, appartenant à la SS, SA et un bon connaisseur de l'armée allemande, n'essaye pas de les traduire ni de trouver un équivalent, il cite les originaux, tous en allemand. La quantité est si grande qu'à la fin du livre il y a un tableau où le lecteur peut consulter une traduction équivalente de l'armée française et, en portugais, de l'armée brésilienne.

(3) Si j'ai décrit si longuement ces rencontres avec Eichmann, ce n'est pas que je m'en souviens mieux que d'autres : mais ce petit Obersturmbannführer, entre-temps, est devenu en quelque sorte une célébrité, et je pensais que mes souvenirs, éclairant son personnage, pourraient intéresser le public. (Littell, 2006: 813)

(4) Se descrevi tão longamente esses encontros com Eichmann, não foi em virtude de me recordar deles melhor que de outros: mas aquele pequeno Obersturmbannführer, nesse ínterim, tornou-se de certa forma uma celebridade, e achei que minhas recordações, ao lançar luzes sobre seu personagem, poderiam ser de interesse do público. (Telles, 2007 : 523)

*Obersturmbannführer* est l'équivalent à lieutenant-colonel dans l'armée française et *tenente-coronel* dans l'armée brésilienne. Il faut dire qu'il s'agit d'une équivalence, non d'une traduction exacte, étant alors le plus proche. Dans les deux cas, les grades ont été laissés en allemand, apparemment sans l'envie ni du personnage ni de l'écrivain de les traduire, maintenus aussi par le traducteur. *Obersturmbannführer* que l'on peut nommer comme emprunt dans (3) et comme transcription dans (4). L'on voit aussi :

(5) Je peux vous dire qu'il bénéficie de protections à un très haut niveau de la SS. Finalement, j'ai été cassé, relevé de mes fonctions, réduit au rang de SS-Sturmmann, et envoyé dans un bataillon de marche, puis à la SS-«Wiking», en Russie. (Littell, 2006 : 854)

(6) Posso lhe afirmar que ele se beneficia de proteções num escalão altíssimo da SS. Acabei sendo destituído e exonerado das minhas funções, rebaixado à patente de SS-Sturmmann e enviado para um batalhão de marcha, depois para a SS-«Wiking», na Rússia. (Telles, 2007 : 550)

*SS-Sturmmann* correspond à un soldat ou travailleur selon le tableau d'équivalences du livre, *soldado* en portugais. Les équivalences ont été trouvées exactement comme dans le cas précédent. Si l'auteur l'avait voulu, il aurait pu chercher les mots correspondants pour les mettre dans l'original. Le traducteur a simplement respecté le choix d'auteur de ne pas modifier les noms de grades. La préférence a été d'utiliser l'emprunt à l'original et la transcription dans l'œuvre traduite car ce vocabulaire peut contribuer à l'ambiance du texte qui décrit un personnage principal fanatique pour l'Allemagne nazie qui y habitait. Pourquoi utiliserait-il alors les grades en français pour raconter son histoire ?

En plus des grades militaires, un autre type de vocabulaire transcrit est celui qui est spécifiquement nazi, c'est-à-dire, les expressions nazies non plus utilisées actuellement. Dans plusieurs pages l'on lit, tout en allemand, le nom d'opérations et phrases souvent énoncées par les officiers nazis à cette époque-là.

(7) Écoute, dit-il enfin. Der Chef est en train de former plusieurs Einsatzgruppen pour accompagner les troupes d'assaut de la Wehrmacht. Des unités spéciales, comme en Pologne. J'ai des raisons de croire qu'il accueillerait positivement tout jeune officier SS de talent qui se porterait volontaire pour cette Einsatz. (Littell, 2006 : 93)

(8) “Escute”, acabou por dizer. Der Chef está formando diversos Einsatzgruppen para acompanhar as tropas de assalto da Wehrmacht. Unidades especiais, como na Polónia. Tenho razões para crer que ele receberia positivamente todo jovem oficial SS de talento que se apresentasse como voluntário para esse Einsatz. (Telles, 2007 : 56)

*Einsatz* et *Einsatzgruppen* sont fréquemment dits dans le contexte de l'holocauste, l'un veut dire action ou opération pendant que l'autre terme désigne les groupes responsables de ces opérations. Chez SS et SA, *Einsatz* n'étaient que des simples opérations, il s'agissait toujours de prendre les « indésirables » des lieux occupés et penser comment les éliminer. Cette explication n'est donnée ni par le narrateur ni par l'auteur au fils de l'histoire, on la trouve seulement à la fin du livre dans un glossaire fait pour que le lecteur se localise. C'est un autre cas donc dans lequel le narrateur prend des mots allemands en faisant des emprunts à l'original et des transcriptions dans la traduction.

(9) Heil Hitler ! Standartenführer Hauser de la Geheime Staatspolizei, au rapport, mein Führer ! À vous. » Il fit une pause et continua. « L'Obersturmbannführer Aue et moi-même rentrons de notre mission spéciale, mein Führer ! Nous avons rencontré le Kampfgruppe Adam et demandons confirmation de notre mission et de notre identité. À vous. » Il fit une autre pause puis dit : « Jawohl, mein Führer. Sieg Heil ! » (Littell, 2006: 1338)

(10) “Heil Hitler! Standartenführer Hauser da Geheime Staatspolizei, para relatório, mein Führer! Câmbio.” Fez uma pausa e continuou. “O Obersturmbannführer Aue e eu estamos de volta da nossa missão especial, mein Führer! Encontramos o Kampfgruppe Adam e pedimos confirmação da nossa missão e identidade. Câmbio.” Fez outra pausa, depois disse: “Jawohl, mein Führer. Sieg Heil!” (Telles, 2007 : 866)

*Heil Hitler* et *Sieg Heil* étaient des salutations nazies très utilisées après la montée de Hitler, la première fonctionnait comme une prise de congé et la deuxième, un soutien au président, criée par les sympathisants pendant les rassemblements ou discours au public en général. Le *Führer* était le commandant, c'est-à-dire Adolf Hitler, les gens s'adressaient à lui en disant *mein Führer*, mon leader.

Dans un contexte un peu différent, il y a :

(11) Même leur poète national était un Mischlinge nègre, et ils tolèrent ça, c'est bien une preuve... » – « De toute façon, ajoutait sentencieusement Vogt, Dieu est avec la Nation et le Volk allemands. Nous ne pouvons pas perdre cette guerre. » – « Dieu ? crachait Blobel. Dieu est un communiste. Et si je le rencontre, il finira comme ses commissaires ». (Littell, 2006 : 140)

(12) Até mesmo seu poeta nacional era um mischlinge negro, e eles toleram isso, o que já é uma prova...” – “Em todo caso”, acrescentava sentenciosamente Vogt, “Deus está com a Nação e o Volk alemães. Não podemos perder esta guerra.” – “Deus?”, cuspiu Blobel. “Deus é comunista. E se eu o encontrar pela frente, ele terminará como seus comissários”. (Telles, 2007 : 87)

*Mischlinge* en français signifie métis, dans l'Allemagne nazie métis étaient tous ceux qui descendaient d'un parent juif et d'autre non juif et *Volk*, dans ce cas, sont des communautés allemandes hors de l'Allemagne, purement aryennes même si à l'étranger, aussi supérieures et pures que ceux qui y habitaient. Les exemples (9) et (11) démontrent des emprunts allemand-français et les (10) et (12), des transcriptions. Il est possible de remarquer de plus en plus comment ce mélange de langues était habituel pour Aue, né en Alsace, une région bilingue jusqu'à présent et lieu historique de disputes entre allemands et français. Or, il a beau parler un allemand natif, son français est aussi une langue maternelle étant donné principalement sa mère, qui était française, et aussi ses goûts culturels ayant des racines françaises, pas seulement allemandes. Bien que le livre soit écrit en français, ce sont les emprunts qui rappellent au lecteur qu'il est un Français demi-Allemand totalement plongé dans un contexte nazi.

Un autre cas qui devient intéressant dans la traduction est une citation qui, dans l'original, ne pose pas de problèmes, différemment de la version en portugais.

(13) Quelques vers absurdes me vinrent à l'esprit, une vieille chanson de Guillaume IX, ce duc un peu follet d'Aquitaine :

Ferai un vers de rien du tout  
Ni de moi, ni des autres gens,  
Ni de l'amour ni la jeunesse  
Ni de rien autre. (Littell, 2006 : 1302)

(14) Alguns versos absurdos me vieram à mente, uma antiga canção de Guilherme IX, aquele duque meio louco da Aquitânia:

Faire un vers de rien du tout:  
Ni de moi, ni des autres gens,  
Ni de l'amour ni la jeunesse,  
Ni de rien autre (Telles, 2007 : 844)

La langue originale de cet ouvrage est le français par conséquent dans la citation (11) tout est fluide, dans l'extrait (12) pourtant le problème apparaît : vu que la plupart du public brésilien ne parle pas français, le lecteur brésilien ne comprend pas la chanson. De plus, le français n'existe presque pas dans l'édition brésilienne, différemment de l'allemand. C'est d'ailleurs dans cette partie que le français surgit pour la première fois. Pour résoudre ce problème, le traducteur opte donc pour l'emprunt et met une note de bas de page, traduisant la chanson « tradução livre: 'Farei um versinho sobre absolutamente nada:/ Não será sobre mim, nem sobre outra pessoa,/ Nem sobre o amor, nem sobre a juventude,/ Nem sobre nada mais.' (N. do T.) » (Littell, 2007 : 845).

En autre exemple :

(15) Des rouleaux, en bas, alimentent l'ouvrage en fil; au cœur du métier, cinq mille bobines, l'âme, sont serrées dans un chariot ; puis un catch-bar (nous gardons en français certains termes anglais) vient tenir et balancer ce chariot avec un grand clappement hypnotique, d'avant en arrière. (Littell, 2006: 21)

(16) Cilindros, embaixo, alimentam o trabalho com linha; no coração do tear, cinco mil bobinas, a alma, são comprimidas em um carro; depois um catch-bar (preservamos em nossa língua alguns termos ingleses) vem segurar e chacoalhar esse carro, com um grande estalido hipnótico, para a frente e para trás. (Telles, 2007 : 10)

Dans l'extrait (13) le narrateur dit clairement « nous gardons en français » mais en portugais « en français » devient *nossa língua* (notre langue), ce qui conduit le lecteur à penser au portugais et non au français. L'édition française apporte deux langues : le français et l'allemand, la brésilienne en apporte deux aussi : le portugais et l'allemand. En portugais la langue française est victime de ce que

Berman appelle la treizième tendance : l'effacement des superpositions de langues.

Berman (1991 : 80) place la superposition des langues comme le problème « le plus aigu que pose la traduction de la prose », et, ici, ce “problème” montre une de ses facettes. La langue reine, d'une extrême importance pour le narrateur, l'est aussi pour l'écrivain, se maintient fermement sur sa position de surplomb.

Le caractère spécifique de la traduction des *Bienveillantes* (2006) est alors visible dans une tendance moins courante : l'effacement des superpositions de langues. Très clairement, le portugais prend le pas sur le français vu que français, allemand et portugais ne peuvent pas se retrouver sur un même pied d'égalité. Dans le livre original, français et allemand cohabitent étant donné les nombreux emprunts faits à la langue allemande. Une fois l'œuvre traduite, c'est le français qui laisse place au portugais, faisant ainsi de l'allemand la langue reine par l'intermédiaire des transcriptions.

Si l'écriture littéraire se déploie dans l'horizon d'une autre langue hiérarchiquement supérieure, à la fois origine et double idéal de la langue maternelle, celle du traducteur se déploie dans l'horizon d'une troisième langue qui occupe, elle aussi, la position de la langue-reine. La première permet l'écriture dans la langue maternelle, la seconde la traduction dans celle-ci. (Berman, 1991 : 125)

En outre, la présence de l'allemand lors de moments de la vie du personnage principal attise la curiosité du lecteur et permet d'insister sur le contexte dans lequel le personnage principal évolue, c'est-à-dire, le parti nazi, la guerre et l'Allemagne de l'époque au travers des expressions utilisées, à tel point que cela est considéré un trait descriptif du personnage par l'auteur, et a été une entrave à la traduction. Sans oublier le glossaire sur les grades militaires et expressions diverses présent à la fin du livre qui consolide plus encore la position de l'allemand comme langue reine.

La langue de Goethe joue un rôle ambigu dans la traduction de l'œuvre puisqu'elle l'enrichit tout en lui portant préjudice en effaçant la langue source à faveur d'une langue secondaire dans l'original. L'effacement est propre à la traduction comme le souligne Venuti (2000) concernant l'invisibilité du traducteur comme garantie de lisibilité de la version traduite

Sous la condition de la traduction fluente, le traducteur travaille afin de rendre son travail « invisible », produisant l'effet illusoire de la transparence qui camoufle simultanément son concept comme une illusion : le texte traduit semble « naturel », c'est-à-dire, non traduit. (Venuti, 2000 : 18)

Bien que la main du traducteur doive techniquement rester invisible, dans ce cas précis, ce n'est pas juste l'effacement du traducteur mais aussi de la langue source dû à l'immense quantité de transcriptions omettant presque intégralement le français ; précisément ce que Berman a décrit comme une destruction de l'original par le biais de l'effacement des superpositions des langues.

L'outil Adobe Acrobat a été utilisé comme moteur de recherche pour trouver la quantité exacte des emprunts et des transcriptions, il a été possible de compter donc, dans 911 pages, 1249 fois un mot transcrit ou emprunté. Le nombre d'emprunts et de transcriptions est le même chose dans les deux éditions puisque le traducteur les a tous maintenus. La plupart des cas n'ont pas de traduction, ce qui sauve le lecteur sont les pages de glossaire et le tableau d'équivalences à la fin.

Durant toute l'histoire, ni le narrateur ni le traducteur ne montrent de préoccupation par rapport au manque de familiarité de son lecteur, principalement au Brésil, où le lecteur lusophone n'a absolument pas l'habitude de lire en allemand. En français, dans l'œuvre originale, ce mélange de langues peut causer un effet littéraire qui contribue à l'ambiance de l'histoire et à une description du caractère de son narrateur. Cependant le lecteur francophone ne perd jamais la référence du français, étant la langue d'écriture, en portugais en revanche il est possible d'ajouter un autre effet, appelé déformation par Berman, qui est justement l'effacement de la langue française.

Quand la troisième langue d'un livre prend l'espace principal, Berman l'appelle la langue reine, étant celle qui attire le plus l'attention.

Si l'écriture littéraire se déploie dans l'horizon d'une autre langue hiérarchiquement supérieure, à la fois origine et double idéal de la langue maternelle, celle du traducteur se déploie dans l'horizon d'une troisième langue qui occupe, elle aussi, la position de la langue-reine. La première permet l'écriture dans la langue maternelle, la seconde la traduction dans celle-ci. (Berman, 1991 : 125)

Dans *As Benevolentes* le livre est entièrement en portugais, ce qui contribue à convaincre le lecteur que le narrateur est bilingue, mais non en français, qu'il s'agit d'un bilinguisme portugais-allemand. Ceux qui lisent l'œuvre brésilienne perdent le contact avec le français, d'une façon que cette langue passe quasiment inaperçue tandis que l'allemand devient la langue reine. Selon la théorie de Berman, c'est l'effet conséquence de l'effacement des superpositions des langues.

*Conclusions*

Outre les exemples cités, il existe d'autres types de Tendances Déformantes inhérentes à l'acte de traduire comme la Rationalisation, la Clarification et la Destruction des Systématismes. Toutefois, par souci de clarté et d'objectivité, il a été choisi de restreindre ce travail aux points les plus significatifs de la traduction des *Bienveillantes* (2006) dans laquelle une grande partie des emprunts deviennent des transcriptions, presque jamais expliquées, aboutissant à l'effacement de la langue source ainsi qu'à la superposition de l'allemand, phénomène décrit par Berman (1991). L'art de la traduction consiste à savoir les manipuler le mieux possible.

L'allemand joue un double rôle, il est indispensable à la fois pour l'analyse, la construction textuelle et la contextualisation de l'œuvre dans son époque, mais il oblitère la langue française durant le processus de traduction, même étant l'un des instruments littéraires utilisé par Littell au moment de construire sa narration. Comme deuxième langue dans l'œuvre originale et la langue reine dans la traduction brésilienne, il aide à montrer le caractère d'un narrateur qui, bien que français, vivait absorbé dans l'Allemagne nazie.

La plus grande évidence de cette grosse place occupée par la langue sont les chiffres extraits : 1249 emprunts et transcriptions ont été comptés dans l'original et sa traduction en portugais selon la définition proposée par Aubert (1998). Cette quantité renforce ce qui est nommé par Berman comme effacement des superpositions des langues, mais seulement dans la traduction car dans *les Bienveillantes* la langue française ne peut pas se perdre, mouvement contraire dans *As Benevolentes*, où la dernière disparaît afin de donner place au portugais brésilien. Ce qui reste intouchable et fortement présent partout dans toutes les deux éditions, c'est l'allemand.

Le livre et la présente discussion finissent par mettre en évidence la pertinence du travail de Berman en tant que ressource analytique de traduction ainsi que la qualité des *Bienveillantes* (2006) qui permet de mettre en lumière la difficulté de l'art de la traduction et du défi qu'il constitue, indépendamment de son objectif, de l'écrivain ou du statut qui l'entoure.

*Références*

- Aubert, F. (1998). Modalidades de tradução: teoria e resultados. *Tradterm*, 5(1), p. 99-128. [Online] [Page consultée le 16 mai 2022] DOI 10.11606/issn.2317-9511.tradterm.1998.49775
- Berman, A. (1991). *La traduction et la lettre, ou L'auberge du lointain*. Paris: Seuil.
- Even-Zohar, I. (2000). The Position of Translated Literature within the Literary System. In: L. Venuti, ed., *The Translation Studies Reader*. London: Routledge, pp.192-197.
- Horguelin, P. (1981). *Anthologie de la manière de traduire*. Montréal: Linguatex.
- Hitler: The Rise of Evil* (2008) [film]. C. Duguay. Zwick, E. and C. Frohman. Defiance. E. Zwick, Paramount Vantage, 2003. Available through Netflix. [Page consultée le 16 mai 2022].
- Lefigaro. (2008). Les vingt événements de 2008. [Online] A partir de <https://www.lefigaro.fr/actualites/2008/01/02/01001-20080102ARTFIG00280-les-evenements-de-.php> [Page consultée le 16 mai 2022]
- Littell, J. (2006). *Les Bienveillantes*. Paris : Éditions Gallimard.
- Littell, J. (2007). *As Benevolentes*. Traduzido por André Telles, 2007. 1ed. Rio de Janeiro : Alfaguara.
- Nivat, G. (2007). Les Bienveillantes et les classiques russes. *Le Débat*, 144(2), p.56.
- Venuti, L. (2000). *The translation studies reader*. 1st ed. London: Routledge.
- Vinay, J. et Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.